

Leviers et entraves au développement d'un territoire apprenant en agroécologie en vue d'un curriculum possible et pertinent au temps de l'anthropocène : Étude de cas en Tunisie

Drivers and obstacles to the development of a learning territory in agroecology, in order to create a possible and relevant curriculum in the Anthropocene era: Case study in Tunisia

Dawser ZINEDDINE¹, Hamed KHADEM², Abdelaziz KHOUDI², Jean-Marc LANGE²

¹ Université Virtuelle de Tunis. ECOTIDI.

² Université de Montpellier. LIRDEF.

RÉSUMÉ. Cet article vise à mettre à jour les principaux leviers et obstacles au développement d'un territoire apprenant en agroécologie, en vue de la détermination des principales balises nécessaires à l'élaboration de curriculums scolaires et de formation pertinents. Cette mise en correspondance des curriculums existants avec les évolutions sociétales dans les lieux et modalités de production de savoirs est rendue nécessaire en vue d'armer les territoires à relever les défis de notre entrée probable au temps de l'Anthropocène. L'article s'appuie sur des études de cas menées en Tunisie. Elles permettent d'envisager le renouvellement des curricula scolaires et de formation agronomique au moyen d'un référentiel robuste.

ABSTRACT. The aim of this article is to identify the main levers and obstacles to the development of a learning territory in agroecology, with a view to determining the main guidelines needed to develop relevant school and training curricula. This alignment of existing curricula with societal evolutions in the places and modalities of knowledge production is necessary to equip territories to meet the challenges of our probable entry into the Anthropocene. The article is based on case studies carried out in Tunisia. They provide the basis for the renewal of school curricula and agronomic training using a robust frame of reference.

MOTS-CLÉS. Curriculum, territoire apprenant, agroécologie.

KEYWORDS. Curriculum, learning territory, agroecology.

1. Introduction

Notre travail s'inscrit dans la mouvance intellectuelle récemment centrée autour de nouvelles problématiques justifiées par l'originalité de l'anthropocène où l'avenir de l'homme est au centre de ses propres préoccupations. Comment, donc, éduquer à l'ère de l'anthropocène ? Cette importante question sociétale est au cœur des réflexions sur le renouvellement curriculaire et demande à répondre à la question : *quoi enseigner à l'école ?* Notre recherche tente d'apporter un certain éclairage sur les remodelages curriculaires nécessaires pour faire face à ces nouveaux défis (Kallali, 2017).

Dans cette étude, nous mettons à jour les représentations sociales (RS) des parties prenantes (Barthes & Alpes, 2016) et les tensions, complémentations et émergences existantes entre savoirs académiques et savoirs coutumiers, et ce, en vue d'identifier les principaux repères incrémentant potentiellement les programmes de formation et d'éducation. Pour ce faire, nous étudions conjointement les RS relatives à l'agroécologie et les pratiques des agriculteurs et leurs motivations dans l'arrière-pays de SFAX, au centre-est de la Tunisie. L'enquête de terrain vise la révélation du rapport entre pratiques agricoles et RS des agriculteurs afin de préciser les conditions de transformation des unes sous l'influence des autres. Elle montrerait, ce que dans les RS des parties prenantes, peut constituer un levier ou un obstacle à l'émergence d'un territoire apprenant en agroécologie dans cette zone. L'enquête, menée par entretien auprès des agriculteurs de la région de Jbeniana, a montré la

variabilité des pratiques agricoles et les motivations qui les sous-tendent. Elle a permis, aussi, de dégager les représentations sociales des agriculteurs interrogés sur leurs activités agricoles. L'analyse fine, du type synchronique et à visée informative, de leurs discours a permis la distinction entre les représentations qui agissent comme appui de celles qui forment un obstacle à l'émergence d'un territoire apprenant.

La durabilité du processus de transition écologique de la production agricole sur ce type de territoire nécessite sa mise en dynamique de circulation de savoirs au moyen des connaissances et de la reconnaissance mutuelle entre les parties prenantes. Ainsi, des conditions favorables à la mise en circulation des savoirs locaux sont l'exigence préalable à une possible émergence d'un territoire apprenant en agroécologie, point d'ancrage pour un futur curriculum possible.

2. Territoire et curriculum

Le développement des territoires agricoles en territoires apprenants en agroécologie est un enjeu important pour de récentes études en sciences de l'éducation. Le territoire en tant qu'acteur, selon Barthes et Champollion (2012 : 14), « [...] *en vient peu à peu aujourd'hui à jouer un rôle de prescripteur de contenu curriculaire – au moins dans les "éducations à", l'EDD singulièrement* ». L'intérêt de ces études est à la fois la recherche des conditions favorables à l'émergence d'un territoire apprenant et la légitimation des savoirs produits en vue d'un curriculum possible en agroécologie.

Mais, le territoire apprenant est dans l'état actuel « *un objet flou, mal identifié, au périmètre et au contenu incertain, qui semble fonctionner comme un « slogan », un modèle, une marque, dont le sens est à habiter, construire, plus repérable dans le discours des politiques publiques que dans celui de la pédagogie* ». (Bier 2010 : 7). Cela n'a, pourtant, pas empêché son émergence dans les politiques éducatives francophones. Cet état de fait est justifié par son importance pour les enjeux à venir car même « *si son sens est en partie à construire, il est un objet de confrontation et de conquête idéologique, autour de ce que serait le projet éducatif et politique du 21^{ème} siècle.* » (Bier 2010 : 8). Le rôle que joue le territoire apprenant en tant que prescripteur curriculaire, contribue au remplacement de l'approche scolaro-centré de l'éducation par l'ouverture du système éducatif à un partenariat local au service de l'école et assujetti à ses politiques.

Comme le précise Durkheim, les hommes, et donc l'école, ne sont pas les seuls responsables de l'éducation des plus jeunes. En effet, la nature, peut aussi avoir de l'influence sur leur intelligence et leur volonté. Il n'y a pas non plus un modèle éducatif absolu mais des formes qui répondent à chaque époque aux valeurs et aux besoins changeants. Dans cette même logique, Bier (2010) considère que si le territoire apprenant prend sens dans la réalité présente de la société, il n'en demeure pas moins un modèle pour une société en devenir qu'il importe de développer dans un monde en mutations rapides.

Les curriculums sont « bousculés » depuis deux décennies par l'entrée de nouveaux contenus, hybrides mouvants et controversés sous forme de questions socialement vives (QSV) ou des « éducations à » (Lange, 2016). Le développement durable est un cas particulier de ces « éducations à » de par la nature même du sujet qui renvoie à une éducation délicate et problématique sur un sujet en évolution conceptuelle continue. Nous étudions l'agroécologie comme un révélateur, parmi d'autres possibles, d'une éducation au développement durable, et ce, en conformité avec les rapports du GIEC qui considèrent l'agroécologie comme une des solutions possibles et nécessaires pour la réduction des risques causés par les changements climatiques et l'adaptation des populations et des écosystèmes à ces changements.

De l'ensemble des savoirs disponibles dans la société, une infime partie est acceptable à l'école et de cette dernière, encore une partie seulement, est valable à être enseignée (Barthes et Alpe 2016). Mais le savoir scolaire, dont les origines se retrouvent dans des champs de savoirs de différentes références, possède des caractéristiques propres issues d'une transformation opérée par l'école sous forme d'un redécoupage finalisé sous l'égide de trois instances de légitimation, institutionnelles,

scientifiques et sociales. Quand l'objet d'enseignement, ici l'agroécologie, ne renvoie pas uniquement à une référence académique de savoirs savants, mais aussi à des pratiques sociales de référence, voire à des questions de nature socialement vive, alors la construction du savoir scolaire légitime passe par une re-problématisation à partir des savoirs de différentes origines. Ces savoirs agroécologiques, dans un territoire donné, sont portés par différents acteurs locaux. Si ces acteurs réussissent l'hybridation et le partage de ces savoirs, alors le territoire peut devenir apprenant. L'éducation au développement durable qui se base sur l'agroécologie comme exemple, se propose, particulièrement dans les territoires soumis à l'impératif de la durabilité, comme la charnière entre la transmission de cultures patrimoniales, et l'émergence de savoirs nouveaux. Elle assure par la suite leur diffusion, circulation et apprentissages par le biais d'incessants renouvellements curriculaires qui intégreraient ces savoirs nouveaux. Or, selon (Jambes 2001), un territoire ne pourrait fournir de base à un nouveau curriculum que s'il se mue en « territoire apprenant », capable de fournir les balises nécessaires à un curriculum possible (Lange 2014). Jambes considère le territoire comme une organisation cognitive qui agit comme un espace d'« *intermédiation et d'apprentissage* », capable de collecter, traiter et diffuser l'information, c'est-à-dire à partir duquel se prennent les décisions d'actions. L'apprentissage se fait, donc, dans le territoire et du territoire, puisque ce dernier est capable d'apprendre de lui-même et de son action et se meurt en une sorte d'organisation par l'apprentissage collectif (Jambes 2001).

3. Pratiques agroécologiques et représentations sociales

Pour Jambes, le territoire apprenant est comme « hésitant » quand il s'agit de développement, notamment durable, et considère qu'« *Il [le territoire] oscille entre production idéologique et appropriation politique, entre fabrication de sens et imposition de règles. Il tente de concilier le "nous", et le "je" qui se construit au gré des pratiques et des représentations de chaque acteur social.* » (Jambes 2001 : 97). C'est, donc, les rôles que jouent les représentations sociales (RS) et les pratiques agroécologiques des acteurs dans la construction d'un territoire apprenant qui guident notre réflexion dans cette étude. Ces deux concepts sont pertinents dans un territoire potentiellement apprenant, aussi bien par leurs productions de sens, mises en commun puis partagées, que pour ce qu'ils représentent l'un pour l'autre dans leurs transformations mutuellement contrôlées. Ainsi, pour que l'agroécologie fasse l'objet d'un projet éducatif pertinent pour un curriculum possible, il faut que le territoire soit ou devienne « apprenant » en agroécologie, avec des acteurs contributeurs dans la mise en commun de leurs compréhensions, leurs savoirs et leurs savoir-faire spécifiques. En d'autres termes, il s'agit de produire un système social capable de capter, mémoriser, médiatiser et construire en permanence de nouveaux savoirs.

L'un des objectifs majeurs de la recherche sur les RS en éducation est de proposer, par une adaptation adéquate, une méthodologie cohérente d'étude et d'analyse, transposée de la psychologie sociale et de la sociologie aux sciences de l'éducation (Barthes et Alpe, 2016). Le recours aux RS dans notre étude est justifié, entre autres raisons, par leur efficacité en tant qu'outil d'analyse permettant de caractériser les idéologies et les savoirs polymorphes des acteurs ainsi que l'engagement de ces derniers sur des sujets surtout à caractère controversé. Elles servent aussi, selon Barthes et Champollion (2012), dans les études portant sur les enjeux politiques et sociétaux contextualisés tel que le développement des territoires dans un contexte de durabilité.

Les RS assurent plusieurs fonctions pour un groupe social donné. Une de ces fonctions, c'est d'intégrer de nouvelles connaissances dans un système cohérent et normé et d'assurer des échanges de savoirs dans un cadre de références commun propice à la communication dans le groupe. En outre, les RS jouent aussi le rôle d'orientation pour les pratiques et les comportements. C'est par leur biais que nous déterminerons les conditions propices à l'émergence d'un nouveau savoir agroécologique fait d'hybridation de savoirs scientifiques - véhiculés à la fois par une nouvelle génération d'agriculteurs, d'acteurs locaux de la société civile et des institutions agricoles régionales - et de savoirs traditionnels locaux, hérités par transmission intergénérationnelle.

Notre recherche ne vise pas uniquement les connaissances contenues dans la représentation, mais notamment les attitudes, les opinions et les croyances qui viennent en appui à une transition agroécologique et celles qui constituent plutôt un obstacle à la diffusion et au partage des savoirs agroécologiques. En effet, entre le besoin de socialisation se manifestant par la diffusion et de partage des savoirs et le souci de protéger ce que l'on considère comme patrimonial (Barthes & Tebbaa 2019), notre territoire oscillerait entre l'inefficacité dans la production de savoirs locaux et la possibilité de devenir un territoire apprenant.

4. Méthodologie

4.1. Circonscription de l'objet de recherche

Notre zone d'étude s'étant de Jebeniana à El Hencha, deux délégations du nord du gouvernorat de Sfax. Cet arrière-pays sfaxien, est connu pour ses activités agricoles variées notamment les oliveraies qui couvrent la quasi-totalité des territoires cultivés. Nous remarquons la coexistence sur ce territoire d'une agriculture à la fois traditionnelle et conventionnelle.

Nous avons recouru à l'échantillonnage non-aléatoire à participation volontaire, ce qui nous a conduit à sélectionner seize agriculteurs accessibles et disponibles pour l'enquête. L'âge moyen de nos agriculteurs est de 44 ans (min 24 et max 71 ans) avec un écart-type de 13.44. Tous les agriculteurs sont propriétaires d'une partie ou de la totalité des terres exploitées. Cet échantillon (voir annexe 1) est composé majoritairement de petits et moyens producteurs (respectivement 6 et 7) et seulement 3 grands producteurs. L'activité agricole constitue l'unique activité professionnelle de trois agriculteurs ; les autres sont actifs dans d'autres secteurs (enseignement, administration, santé, commerce, secteur agro-industriel...).

La quasi-totalité des exploitations (14 sur 16), cultive des oliviers qui constituent la forme de plantation la plus répandue de la région. Nous trouvons aussi, des arbres fruitiers, des cultures fourragères, des cultures saisonnières comme les pastèques, les tomates, les piments et autres légumineuses.

Les moyens financiers diffèrent énormément d'un agriculteur à l'autre. Nous pouvons les regrouper en trois catégories, les agriculteurs à forts moyens financiers (5 agriculteurs), à moyens financiers stables (9 agriculteurs) et ceux qui vivent des difficultés financières (2).

Selon Doise et coll (1992), notre échantillon ne peut être qualifié de groupe social permettant d'étudier ses représentations en tant que représentations du groupe. En effet, cet échantillon de 16 agriculteurs ne répond pas pour 3 des quatre critères retenus par cet auteur afin de déterminer un groupe. « *Rouquette (1997) suggère d'envisager les groupes en fonction des niveaux d'analyse suivants (proposés par Doise et coll., 1992) : les caractéristiques et processus intra-individuels (1), les processus interindividuels (2), le positionnement social (3) et le positionnement idéologique (4) »* (Garnier et Sauvé 1999 : 7). Certes, l'échantillon constitue un groupe social bien identifié : les agriculteurs, mais au-delà de cette identité socioprofessionnelle, l'échantillon est un ensemble d'individualités qui se distinguent plus par ce qui les sépare que par ce qui les unit.

4.2 Méthodologie du recueil de données

La méthode de recueil des données est basée sur l'entretien semi-structuré avec un choix de questions ouvertes en rapport avec les objectifs de la recherche. La conduite de l'entretien suit en partie la méthode de l'analyse interprétative phénoménologique qui « permet au chercheur d'explorer l'expérience de participants, le sens qu'ils donnent à leur expérience et les mécanismes psychologiques sous-jacents. » (Antoine 2017: 373). Le chercheur doit stimuler la réflexivité du participant, et lui permettre d'explorer et d'interpréter sa propre expérience vécue. Puisque notre intérêt porte sur la représentation, et celle-ci, selon Rouquette (1994, p. 168) « [...] se manifeste de façon complexe et

plurielle. Elle tient à la fois du savoir, de la théorie, de la croyance et de l'attitude. », nous avons choisi une méthode de recueil des données qui permet au participant de faire état de sa situation avec ses propres mots. C'est ainsi que l'entretien devient un moment de témoignage où les interviewés organisent leur monde, leurs pensées par rapport à leur vécu, à leurs expériences et à leurs émotions et perceptions. Les données, ainsi recueillies, sont des descriptions détaillées d'expériences, d'attitudes et de comportements.

L'entretien s'organise sur trois niveaux visant chacun à répondre à une des trois questions de notre recherche. Le premier niveau de questions vise à dégager pour chaque intervenant, l'ensemble de ses pratiques agricoles, ce qui les motive et ce que pense l'agriculteur de ses propres pratiques. Ainsi, l'analyse des réponses à ce premier niveau nous éclairera sur le degré d'adéquation de ces pratiques avec les principes de l'agroécologie. Les questions visent à explorer les détails des pratiques agricoles telles que les techniques de labour, de binage, de désherbage, de récolte, de fertilisation des sols, de lutte contre les ravageurs, de polyculture, mais aussi les variétés cultivées, la destination des produits, les circuits empruntés, etc. Les agriculteurs sont encouragés à expliciter les raisons de leurs recours à de telles pratiques.

Le deuxième niveau nous permettra d'accéder au contenu des RS des répondants sur l'agroécologie. Le contenu des RS nous renseignera sur la propension de ces dernières à une transition agroécologique (TAE). Les questions de ce deuxième niveau d'analyse sondent, à la fois, les connaissances, les opinions et les croyances des agriculteurs à propos des modèles alternatifs en agriculture. Nous pouvons résumer les questions de ce deuxième niveau comme suit :

Sujets abordés dans les questions

- Connaissances et opinions sur le modèle intensif et ses implications
- Connaissances et opinions sur le modèle agroécologique et ses implications
- Identification des causes derrière les problèmes liés aux différents modèles agricoles
- Opinion sur l'efficacité du modèle agricole familial comme alternative possible
- Intention de suivre une activité agricole plus respectueuse de l'environnement
- Conditions nécessaires pour le changement vers un modèle agricole durable
- Evaluation du degré d'adéquation entre ses propres pratiques agricoles et le modèle agroécologique
- Raisons explicatives du recours à un modèle agricole alternatif
- Intention de « passer le flambeau » aux enfants

Le troisième niveau de questions vise les RS qui agissent comme appui ou obstacle à l'émergence d'un territoire apprenant. La préparation de cette partie de l'entretien s'est déroulée en trois temps, d'abord la formulation des caractéristiques d'un territoire apprenant, puis la recherche d'indicateurs qui révéleraient ces caractéristiques et enfin la création de questions qui cibleraient ce qui peut être en accord ou en opposition à l'émergence d'un territoire apprenant dans les réponses des agriculteurs.

Sujets abordés dans les questions

- Sources d'information sur l'agroécologie et degré de confiance en ces sources
- Place de l'agroécologie dans les activités du tissu associatif environnant
- Engagement personnel dans la société civile et participation à des activités d'intérêt commun
- Engagement personnel dans l'acculturation d'autrui à un modèle agricole alternatif
- Type de relation tissée avec les autres agriculteurs et place de la compétition dans leurs rapports
- Communication et partage des idées et des expériences agroécologiques avec les autres
- Disposition au travail collaboratif avec les autres agriculteurs sur des modèles alternatifs
- Engagement pour la pérennité transgénérationnelle de l'expérience agroécologique

Nos entretiens, semi-structurés, compilent les trois niveaux thématiques sans qu'ils ne s'astreignent à une logique progressive du premier au troisième niveau. En effet, selon Garnier et Sauvé (1999 : 2) « On ne peut pas dissocier la représentation, le discours et la pratique. Ils forment un tout. Il serait tout à fait vain de chercher à savoir si c'est la pratique qui produit la représentation ou l'inverse. C'est un système. ». Pour ces raisons, nos entretiens évoluent de sorte à couvrir les trois niveaux, mais en suivant la logique des répondants dans leurs développements.

L'accès au contenu de la représentation sociale est plus aisé que l'accès à son aspect constituant en tant que processus. Notre enquête par entretien ne nous permet pas d'accéder aux processus constituant des RS, mais uniquement à leurs contenus. N'ayant pas comme objectif d'étudier les conditions de changement de ces RS, nous n'avons pas opté pour les techniques d'association pour définir en détail les contenus des RS. Ce qui nous intéresse dans cette étude, c'est de déterminer les conditions, pour ce territoire et cette population en particulier, d'une possible évolution vers un territoire apprenant en agroécologie sous l'effet des RS des acteurs ce qui justifierait par la suite le projet d'un curriculum possible à l'agroécologie.

4.3. Méthodologie d'analyse

Notre démarche est plutôt qualitative, basée sur la méthode d'analyse de contenu catégorielle de type thématique (Dany 2016). Etant donné que « *les représentations sont sociales ; elles se forgent dans le creuset de la communication et de l'agir social, qu'elles contribuent à rendre possible par ailleurs.* » (Garnier et Sauvé 1999 : 2), nous avons donc conjugué les pratiques déclarées, (et parfois observées sur le terrain), des répondants de notre échantillon avec les raisons évoquées qui expliquent de telles orientations et choix.

Les pratiques agricoles

L'analyse des pratiques agricoles au premier niveau d'analyse, nous offre trois grandes catégories. Nous résumons dans ce qui suit, les caractéristiques de ces trois catégories recensées par l'enquête :

Catégorisation des RS en fonction de leur rôle pour une transition agroécologique :

- Pratiques agricoles conformes aux principes agroécologiques : P-agro
- Pratiques agricoles conformes aux principes de l'agriculture productiviste : P-prod
- Pratiques mixtes (association de plusieurs modèles agricoles) : P-mix

Pratiques \ Profils	Pratiques agroécologiques(P-agro)	Pratiques mixtes (P-mix)	Pratiques productivistes (P-prod)
Outils	Manuels	Manuels et mécaniques	Mécaniques
Méthodes	Traditionnelles	Traditionnelles et modernes	Modernes
Rotations	Rotation et changement annuel de cultures	Rotation sans changement annuel	Pas de rotation Pas de changement annuel
Mono-polycultures	Polyculture Cultures associées	2 à 3 cultures par champ	Monoculture
Fertilisation des sols	Fertilisants biologiques Engrais organiques Reste de cultures de fèves	Biologique et chimique	Intrants chimiques
Nbr. de labours	Zéro à un labour par an	2 à 3 labours par an	Plusieurs labours par an
Techniques de labour	Manuelle Charrue tirée par mulet	Manuelle et mécanique	Mécanisée ; Tracteurs
Variétés	Variétés locales	Variétés locales + variétés	Variétés les plus

cultivées	uniquement	productives	productives
Couverture sol	Couvert végétal vivant	Résidus des cultures	Sol nu
Récoltes	A la main	Manuelle et mécanique	Mécanisées
Destination des produits	Circuit direct	Mixtes (selon les produits)	Circuit long
	Circuit court		

Tableau 1. Les trois types de pratiques agricoles

La première partie des entretiens portait sur les pratiques que nous venons de résumer dans le tableau 1, mais aussi sur les raisons qu'avancent les agriculteurs pour expliquer leurs recours à de telles pratiques (figure 1). Pour ceux qui présentent des pratiques conformes ou mixtes, nous avons cherché dans leurs justifications les raisons de telles conformités.

L'analyse au premier niveau de l'entretien, qui conjugue à la fois le choix des pratiques agricoles déclarées par les agriculteurs et les raisons qui ont motivé leurs choix, nous a permis de déterminer deux sous-catégories, les conscientisés et les inconscientisés. La première sous-catégorie désigne le choix de pratiques agroécologiques motivé par une conscience des enjeux environnementaux de durabilité, alors que la seconde désigne ceux qui s'inscrivent dans cette démarche sans avoir conscience des enjeux sous-jacents. Ceux qui ont fait le choix d'une agriculture productiviste, sont motivés par la rentabilité et donc, assument pleinement leur choix. Nous obtenons cinq catégories d'agriculteurs qui se distinguent nettement par leurs pratiques et leurs motivations. Mais, après une analyse *a posteriori*, nous avons ajouté une sixième catégorie qui regroupe ceux qui ont fait le choix d'une double exploitation de leurs parcelles de terre. Une partie cultivée selon des principes agroécologiques stricts et une autre suivant les principes de l'agriculture productiviste : Pratiques productivistes biolarisées.

Sujets abordés dans les questions

- P-agro conscientisées
- P-agro inconscientisées
- P-mix conscientisées
- P-mix inconscientisées
- P-prod assumées
- P-prod bipolarisées

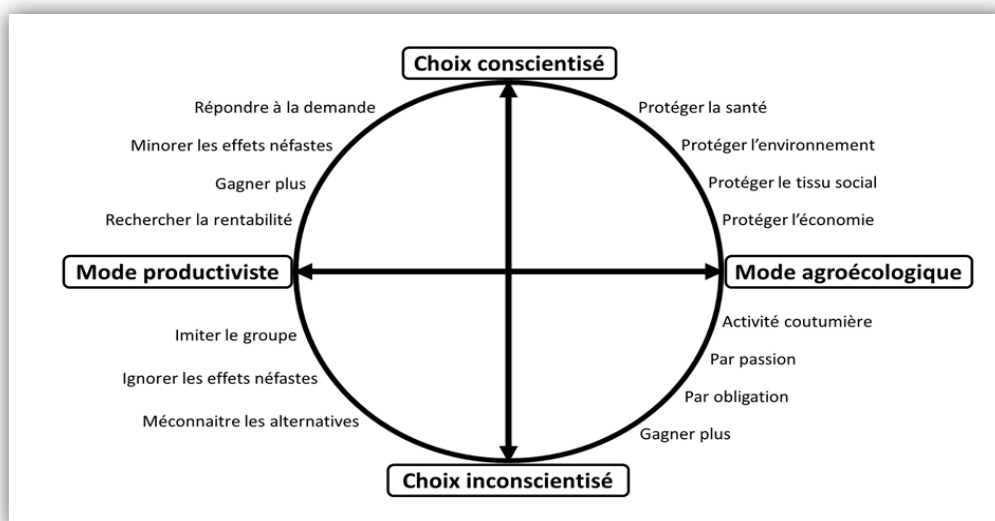


Figure 1. Justifications des choix du mode agricole

Dans ce qui suit, nous présentons en détail l'ensemble des caractéristiques de chaque catégorie :

	<i>P-agro conscientisées</i>	<i>P-agro inconscientisées</i>
Raisons	Outils et méthodes traditionnels pour la protection de l'environnement et la santé.	Outils et méthodes traditionnels par obligation ou par passion.
	Polycultures pour une couverture permanente des sols. Cultures fertilisantes. Maximiser les cultures par petites parcelles. Cultures périphériques comme brise vent.	Plus de cultures par petites parcelles pour plus de profit. Répondre aux besoins alimentaires de la famille. Diversifier les cultures par plaisir.
	Recours aux fertilisants biologiques et aux engrais organiques par souci environnemental.	Usage de fertilisants naturels car disponibles à moindre cout. Intrants de synthèse non rentables.
	Minimum de labour pour sauvegarder les sols contre l'érosion et permettre le pâturage.	Juste les labours nécessaires pour aérer le sol et préparer les cultures suivantes.
	Usage de charrue, car moins polluante, adaptée aux petites parcelles et efficace pour aérer le sol.	Usage de charrue, car disponible à moindre coût. Un passe-temps agréable.
	Recours aux variétés locales car moins exigeantes en intrants, plus résistantes aux ravageurs, plus adaptées aux conditions (édaphiques climatiques).	Recours aux variétés locales pour leur qualité gustative, leur coût faible et leur.
	Couverture permanente du sol (couverture verte/déchets organiques), pour le pâturage, la fertilisation et la préservation du sol.	Couverture vivante des sols pour une verdure permanente, source de plaisir et de relaxation.
Récoltes manuelles moins polluante et garantissant des produits en bon état. Priorité à la vente directe et au marché local pour instaurer les circuits courts.	Préférence pour une récolte manuelle par abondance d'une main d'œuvre familiale. Petites récoltes peu rentables. Consommation familiale et vente directe du surplus.	
	<i>P-mix conscientisées</i>	<i>P-mix inconscientisées</i>
Raisons	Recours aux méthodes et outils traditionnels pour répondre aux exigences contractuelles des clients et répondre au marché du Bio.	Outils manuels pour les petites parcelles et une main d'œuvre familiale moins coûteuse. Recours aux méthodes modernes quand c'est possible.
	Certaines cultures utilisées comme fertilisants naturels et pour maintenir un couvert au sol. Culture périphérique comme brise-vent.	Recours à plusieurs cultures par année avec changement et rotation pour plus de revenus et pour nourrir la famille.
	Pas d'intrants de synthèse pour répondre aux au marché du Bio. Recours à des fertilisants gratuits (fumier...). Cultures de fèves comme fertilisant.	Pas d'intrants de synthèse faute de moyens. Recours aux fertilisations gratuits (fumiers...) pour ne pas dépendre des fournisseurs.
	Plusieurs labours par année pour aérer le sol, pour le désherbage et pour lutter contre le pâturage. Utilisation d'une charrue tirée par mulets bien adaptée aux petites parcelles Bio. Tracteur pour les grandes parcelles (rapidité et efficacité).	Quelques labours par an pour aérer le sol, et pour lutter contre le pâturage. Utilisation de la charrue faute de moyens. La charrue est idéale aussi pour les petites parcelles et pour un désherbage efficace.
	Usage de variétés locales pour leur qualité, leur indépendance aux intrants, leur résistance aux ravageurs et leurs adaptations aux conditions environnementales. Répondre au marché du Bio.	Choix des semences locales, gratuites et plus accessibles que les semences hybrides.
	Pas d'intérêt accordé à la couverture du sol.	Sol souvent nu pour éviter le pâturage.
	Récoltes exclusivement manuelles pour préserver la qualité des produits (Olives, salades ...). Vente sur champ. Contrat avec des établissements locaux.	Récoltes manuelles grâce à une main d'œuvre familiale peu chère et abondante. Production réduite qui suffit juste pour une consommation locale et familiale.
	<i>P-prod assumées</i>	<i>P-prod bipolarisées</i>
Raisons	Outils et méthodes modernes pour plus de rendement et un gain de temps. Main d'œuvre spécialisée. Irrigation goutte-à-goutte. Désherbage mécanique et chimique pour plus d'efficacité.	Méthodes et outils modernes pour les parcelles dont les produits sont destinés à la vente. Méthodes et outils traditionnels pour les parcelles destinées à la consommation familiale.
	Pas de rotation des cultures afin de laisser le sol se reposer pour plus de rendement. Priorité accordée aux oliveraies dans un climat semi-aride.	Pas de rotations pour les grandes parcelles pour laisser le sol se reposer. Rotations et polycultures pour les parcelles familiales.
	Usage excessif d'intrants de synthèse pour plus de rendement sans aucune considération environnementale et écologique.	Usage d'intrants chimiques pour des parcelles afin d'assurer la rentabilité. Pas d'intrants de synthèse pour les parcelles à usage familial.
	Plusieurs labours par an par tracteurs pour aérer le sol, pour le désherbage et la lutte contre le pâturage. Tout ce qui assure un bon rendement.	Plusieurs labours mécanisés pour les grandes parcelles. Pas de labour pour les parcelles à usage familial.
	Recours à des variétés hybrides et OGM car plus facile à trouver, avec plus de rendement. Les variétés locales ne sont pas assez productives.	Recours à des variétés rentables, hybrides et OGM pour les grandes parcelles. Usage exclusif de variétés locales résistances aux ravageurs et moins dépendantes des produits phytosanitaires, pour la consommation familiale.
	Sol nu pour éviter le pâturage considéré comme nuisible aux arbres fruitiers et l'herbe diminue la rentabilité des cultures.	Sol nu pour grandes parcelles (éviter la pâturage). Couverture du sol pour sa préservation.
	Les récoltes se font à l'aide d'engins mécaniques pour plus de rapidité et d'efficacité. Les produits sont destinés à la grande distribution et au marché-de-gros.	Récoltes mécanisées pour grandes parcelles et produits destinés pour la grande distribution. Récolte manuelle pour les petites parcelles dont les produits sont destinés à la consommation familiale et le marché local biologique.

Tableau 2. Caractéristiques des six catégories de pratiques agricoles

La catégorisation des RS en rapport avec la transition agroécologique a été construite à partir des perceptions exprimées par les agriculteurs à propos du modèle agroécologique et du modèle intensif. En outre, leurs opinions et attitudes envers ces modèles et exprimées lors des entretiens, sont prises en compte aussi en tant qu'indicateurs pour cette catégorisation. Ce deuxième niveau d'analyse nous offre trois catégories distinctes :

Catégorisation des RS en fonction de leur rôle pour une transition agroécologique :

- RS-T(+) : RS qui fonctionnent en tant qu'appui à une transition agroécologique
- RS-T(-) : RS qui fonctionnent en tant qu'obstacle à une transition agroécologique
- RS-T(+/-) : RS qui fonctionnent en tant qu'appui conditionné à une transition agroécologique

Profils Indicateurs	RS-T(+)	RS-T(+/-)	RS-T(-)
Perceptions du modèle intensif	Identification des problèmes sanitaires environnementaux et socioéconomiques avec détails et argumentation Aversion des risques environnementaux Modèle bénéfique uniquement pour les grands et les puissants du secteur agroalimentaire Modèle néfaste pour les agriculteurs (dépendances) Aversion aux risques sanitaires	Identification de quelques problèmes sanitaires sans détails et argumentation Minimiser les dangers pour l'environnement Apporte des solutions rapides, mais avec des inconvénients Modèle productif mais coûteux Craintes des risques sanitaires	Non identification de problèmes liés au modèle intensif Insensible aux problèmes de l'environnement Modèle adapté pour répondre aux besoins des sociétés modernes Modèle productif et concurrentiel Minimisation des risques sanitaires
Perceptions de l'agro-écologie	Bonnes connaissances des innovations pour l'environnement, la société et l'économie Modèle durable : Innovant, en harmonie avec les traditions et respectueux de l'environnement Productif et émancipateur pour les petits agriculteurs Modèle incontournable pour répondre aux besoins de tous d'une manière équitable et durable Bienfaits pour la santé à défendre comme droits inaliénables	Faibles connaissances et confusion avec l'agriculture biologique Reconnaissance des avantages environnementaux Bénéfique, mais comportant des risques Juste et équitable mais qui manque de rentabilité Bienfaits pour la santé appréciés	Méconnaissance de l'agroécologie Minimisation des avantages écologiques du modèle Couteux, non rentable et non concurrentiel Inefficace face aux besoins croissants en nourriture Avantages sanitaires admis
Modèle préférée	Modèle agroécologique	Association des deux modèles	Modèle intensif
Suivre un modèle durable	Disposé sans conditions	Disposé à des conditions (garantie de revenus)	Non disposé (craintes des pertes financières)
Trans-mission verticale	Engagement et participation pour la transmission d'un modèle agricole durable	Volonté de transmettre un modèle agricole durable	Volonté de transmettre un modèle agricole rentable

Tableau 3. Caractéristiques des représentations sociales des acteurs en fonction de leur effet sur la transition agroécologique.

Les RS comme levier/frein à l'émergence d'un territoire apprenant en agroécologie

A ce troisième niveau d'analyse, les contenus des RS sont questionnés sur la base de leur fonctionnement en tant qu'appui ou obstacle au développement possible d'un territoire apprenant. Les

indicateurs portent sur les rapports aux savoirs agroécologiques chez les agriculteurs ainsi que leur disposition à le transmettre aux autres et aux générations suivantes. Il est question aussi d'analyser leur degré d'implication dans des activités collectives avec d'autres agriculteurs. Cette analyse, nous donne deux catégories :

Catégorisation des RS en fonction de leur rôle pour un territoire apprenant :

- RS-A(+) : RS qui fonctionnent en tant qu'appui au développement d'un territoire apprenant
- RS-A(-) : RS qui fonctionnent en tant qu'obstacle au développement d'un territoire apprenant

Profils Indicateurs	RS-A(+)	RS-A(-)
Rapports aux savoirs agroécologiques	Identitaire ; Coïncidant ; Adhésion ; attachement	Indifférent ; Contrarié ; Ignorant
Transmission de valeurs agroécologiques	Transfert de valeurs par l'exemple Transfert de valeurs dans la pratique	Aucune intention de transfert
Communication avec autres agriculteurs	Partages de connaissances Partages d'expériences Résolutions de problèmes	Aucune communication sur l'agroécologie
Activité au champ	Partiellement ou totalement collective	Seul ou en famille
Types de rapports avec autres agriculteurs	Synergétiques	Concurrentiels
Engagement associatif	Oui	Non
Formations agroécologiques	Concerné et/ou engagé	Non concerné

Tableau 4. *Caractéristiques des RS en fonction de leur effet sur l'évolution vers un territoire apprenant en agroécologie.*

Le dispositif méthodologique de notre recherche axé sur le diagnostic ne permet, ni ne vise, l'étude des transformations des représentations et des pratiques relatives à l'agroécologie. Selon Catherine Garnier et Lucie Sauvé « Il ne semble pas qu'il y ait un processus direct d'influence de l'une sur l'autre (des représentations sur les pratiques ou des pratiques sur les représentations) qui aboutisse à des transformations. Un élément intermédiaire pourrait intervenir qui n'est autre que le contexte. » (Garnier et Sauvé 1999 : 7). Néanmoins, l'enquête menée par entretien nous révèle des informations assez précises sur le contexte dans lequel s'expriment les représentations et se justifient les pratiques. Ainsi, une attention particulière sera accordée à ce contexte dans la lecture des résultats et leur discussion.

6. Résultats

La lecture de la synthèse des résultats (voir annexe 2), nous renseigne sur les pratiques et les représentations de chaque agriculteur. Ces résultats nous permettent aussi de lire, pour chaque agriculteur, la relation entre ses pratiques agricoles, d'un côté (1er niveau d'analyse) et ses représentations sociales d'un autre côté (2ème et 3ème niveaux). Cela nous renseignera sur nos questions de recherche et nous donnera la possibilité de lire la relation de détermination qui se tisse entre les représentations et les pratiques de nos agriculteurs.

6.1. Catégorisation des pratiques agricoles

Trois agriculteurs (Ag-5, Ag-7 et Ag-11) peuvent être classés dans le premier profil P-agro conscientisées. Ils sont respectivement, un professeur de philosophie à la retraite et membre d'une coopérative agricole, un responsable administratif au commissariat régional d'agriculture chargé des formations et enfin un fondateur d'une association de permaculture. Ils sont impliqués aussi bien sur le plan personnel qu'au niveau régional dans des mouvements de réformes agricoles. Ce groupe présente un niveau de formation avancé en agronomie. Ils sont engagés et impliqués dans les réformes agricoles de leur région. Leur choix des pratiques agroécologiques est conscientisé et motivé par un conservatisme environnemental.

Un seul agriculteur dont des pratiques agricoles correspondent aux caractéristiques du groupe P-agro inconscientisées. Il s'agit d'AG-16, un enseignant à la retraite depuis vingt ans et vivant presque seul. L'exploitation de ses terres est, selon lui, son passe-temps et sa raison d'être. Toutes ces pratiques sont minutieusement conformes aux principes agroécologiques, mais, motivées par la recherche d'une occupation plaisante. Aucune considération pour l'environnement n'est relevée dans son argumentaire. Ses pratiques sont, donc, considérées comme agroécologiques inconscientisées.

Le troisième groupe P-mix conscientisées, comprend des agriculteurs ayant des pratiques agricoles mixtes et motivées. Dans ce groupe, nous retrouvons les agriculteurs AG-2 et Ag-4. En dépit d'une conscience manifeste de l'importance d'une agriculture respectueuse de l'environnement, il n'en demeure pas moins que les raisons qui motivent leurs choix sont ancrées, aussi, dans un esprit lucratif. Pour le premier, le choix d'une variété locale de sorgho, résistante aux conditions édaphiques extrêmes de la région est justifié par la forte demande de ce produit, dont les qualités sont appréciées par les consommateurs locaux. Le mode de culture biologique de ce produit contribue à sa renommée. Le deuxième agriculteur, quant à lui, il est lié par des contrats avec des revendeurs à la recherche de produits issus de l'agriculture biologique avec des normes strictes.

Les résultats obtenus pour Ag-3 et Ag-13 permettent de leur associer le profil P-mix inconscientisées. En effet, ils présentent des pratiques agricoles en accord avec les principes de l'agroécologie en termes de moyens et méthodes utilisés. Leurs activités sont de type « familial-traditionnel » avec un attachement aux variétés locales. Néanmoins, si l'attachement aux traditions locales explique le choix du premier, celui du second semble être contraint par une situation financière précaire. Ces deux agriculteurs, aux pratiques quasi-agroécologiques, ne manifestent dans leurs argumentations aucun intérêt ni considération pour les questions environnementales. Leurs pratiques proches de l'agroécologie sont, donc, inconscientisées.

Le profil P-prod assumées regroupe le plus grand nombre des participants à notre enquête (Ag-1, Ag-8, Ag-9, Ag-12, Ag-14 et Ag-15). C'est un groupe homogène par rapport à leurs pratiques agricoles qui se caractérisent par une forte mécanisation avec recours à des méthodes qualifiées de modernes et l'usage, excessif, d'intrants de synthèse. Le recours à de telles pratiques est justifié par la recherche d'une rentabilité maximum pour un retour sur investissement garantissant la pérennité de l'exploitation. Les questions environnementales sont ignorées ou délibérément minorées. Ces agriculteurs assument leurs choix et n'expriment aucun regret par rapport au modèle agricole adopté.

Le groupe P-prod bipolarisées qualifié de « pratiques bipolarisées entre le modèle agroécologique et le modèle intensif » est un groupe particulier qui s'est révélé après analyse des résultats. C'est le seul groupe non attendu par l'analyse a priori. Deux personnes présentent ce profil, l'Ag-6, un jeune agriculteur qui vient d'obtenir son diplôme d'ingénieur agronome et Ag-10, qui se consacre entièrement à son activité agricole. Ces deux agriculteurs se caractérisent par l'usage différencié de deux modes agricoles antagonistes sur des parcelles de terre différentes. Ainsi, sur les parcelles de terre dont la production est destinée à la vente, ils utilisent des méthodes et outils modernes avec usage excessif d'intrants de synthèse, un nombre important de labours (jusqu'à 4 par an) et un recours à des semences hybrides et OGM. Les produits de cette activité agricole sont complètement destinés au marché-de-gros. Paradoxalement, ces deux agriculteurs ont réservé une partie de leurs terres à une

activité agricole très respectueuses des principes agroécologiques avec recours à des méthodes et outils anciens, des semences locales et une fertilisation biologique. Ils réservent l'entière production de ces parcelles à leur consommation familiale. Ce qui motive leur choix, c'est la recherche de produits sains pour nourrir leurs familles. Ils sont conscients de l'importance d'une agriculture durable pour mieux produire et mieux consommer, et ils avouent que leur recours au mode intensif de production est motivé par sa plus grande productivité par rapport à l'agroécologie.

<i>P-agro</i>		<i>P-mix</i>		<i>P-prod</i>	
<i>c</i>	<i>i</i>	<i>c</i>	<i>i</i>	<i>a</i>	<i>b</i>
Ag-5	Ag-16	Ag-2	Ag-3	Ag-1	Ag-6
Ag-7		Ag-4	Ag-13	Ag-8	Ag-10
Ag-11				Ag-9	
				Ag-12	
				Ag-14	
				Ag-15	

Tableau 5. Profils des agriculteurs selon leurs pratiques agricoles (1^{er} niveau d'analyse).

6.2. Représentations sociales et transition agroécologique

Au deuxième niveau de lecture des résultats nous allons nous intéresser aux RS qui agissent comme freins ou appuis à une TAE. Nous avons relevé trois catégories distinctes des RS en fonctions de leur rapport à la TAE.

Dans la première catégorie des RS qui agissent comme appuis à la transition agroécologique (RS-T⁽⁺⁾), nous trouvons sept agriculteurs (voir tableau 6). Parmi ces agriculteurs, quatre présentent des profils P-agro conscientisées et inconscientisées. Ce résultat est attendu puisque les pratiques concordent avec les RS. Deux agriculteurs ont des profils P-mix et un seul agriculteur avec un profil P-prod, il s'agit d'Ag-9. C'est le seul cas où les pratiques ne concordent pas avec les RS. La deuxième catégorie RS-T⁽⁻⁾, comprend deux agriculteurs ayant des profils P-mix et trois agriculteurs avec des profils P-prod. Ce résultat est attendu puisque les pratiques mixtes ou productivistes concordent avec des RS qui fonctionnent comme obstacle à la TAE. La catégorie intermédiaire des RS est composée uniquement par des agriculteurs ayant des profils P-prod.

Le croisement des deux niveaux de résultats montre qu'à part le cas de l'agriculteur Ag-9, qui présente des P-prod assumées et des RS qui agissent comme appui à une TAE, le reste des agriculteurs présentent une cohérence entre leurs pratiques et leurs représentations.

<i>RS-T⁽⁺⁾</i>	<i>RS-T^(+/-)</i>	<i>RS-T⁽⁻⁾</i>
Ag-3	Ag-1	Ag-2
Ag-4	Ag-6	Ag-8
Ag-5	Ag-10	Ag-12
Ag-7	Ag-15	Ag-13
Ag-9		Ag-14
Ag-11		
Ag-16		

Tableau 6. Catégorisation des RS en fonction d'une possible transition agroécologique (2^{ème} niveau d'analyse).

6.3. Représentations sociales et territoire apprenant

Au troisième niveau des résultats nous avons deux groupes d'agriculteurs catégorisés selon le fonctionnement de leurs représentations sociales en tant qu'appui ou frein à l'émergence d'un territoire apprenant.

Le premier groupe comprend huit agriculteurs (voir tableau 7). Ils développent tous des RS qui jouent en tant qu'appui à un territoire apprenant possible. Les trois agriculteurs Ag-5, Ag-7 et Ag-11, dont les pratiques agricoles sont conformes d'une manière conscientisée aux principes agroécologiques, présentent tous les trois des RS en faveur d'une TAE. C'est sans surprise, alors qu'ils développent des RS favorables, aussi, à un territoire apprenant possible en agroécologie. En plus de leurs pratiques conscientisées et de leurs RS en faveur de la TAE, ces agriculteurs sont favorables à la transmission et au partage de connaissances avec les autres agriculteurs. Ils expriment, aussi, la volonté de réunir, autour d'un projet de développement local, le plus grand nombre d'agriculteurs. Leur projet propose des objectifs réalistes comme la sauvegarde de l'environnement, la production et la consommation de produits alimentaires sains, la sauvegarde et la réhabilitation des variétés locales, le renforcement des relations sociales, la réviviscence de savoirs et de pratiques ancestrales, qui n'existent plus que sous forme de réminiscences inconscientisées et enfin le remplacement, dans les relations d'acteurs, d'une logique concurrentielle par une logique de synergie et d'agir ensemble. L'Ag-16, comme pour les trois agriculteurs précédents, présente un profil attendu et sans surprise puisqu'il présente des résultats cohérents dans les trois niveaux d'analyses, d'abord des pratiques conformes aux principes agroécologiques puis des RS qui agissent comme appui à une TAE et enfin des RS qui appuient un possible territoire apprenant en agroécologie. Moins impliqués, qu'Ag-16 dans une activité agroécologique, Ag-3 et Ag-4 présentent aussi des profils cohérents aux trois niveaux d'analyses. L'agriculteur Ag-6 se sépare de son homologue Ag-10 au troisième niveau des résultats. En effet, ces deux agriculteurs ont les mêmes pratiques agricoles bipolarisées entre l'agroécologie et l'agriculture productivistes et sont classés, selon l'effet de leurs RS sur la TAE, dans le même groupe des RS-T^(+/-) mais l'effet de ces RS sur la possibilité d'un territoire apprenant en agroécologie les sépare. Ag-6 présente un réel engagement pour le travail collaboratif et la transmission de valeurs agroécologiques et manifeste un large éventail de connaissances allant de l'académique (de par sa formation d'ingénieur agronome), au savoir traditionnel transmis de père en fils chez les agriculteurs de la région. Enfin, l'Ag-1 est le dernier représentant de ce groupe, et se caractérise par un profil peu commun. En effet, c'est un agriculteur dont les pratiques conformes au modèle intensif sont assumées, et donc reconnues comme nuisibles pour l'environnement et peu rentables à long terme, mais leur rentabilité immédiate les rend incontournables. Cet agriculteur a exprimé au deuxième niveau d'analyse, des RS en faveur d'une TAE ce qui est en conformité avec les résultats du troisième niveau d'analyse.

Le deuxième groupe que nous distinguons à ce troisième niveau d'analyse, c'est le groupe RS-A⁽⁻⁾. Huit des seize agriculteurs se classent dans ce groupe. Trois de ces huit s'y retrouvent sans surprise (Ag-8, Ag-12 et Ag-14), puisqu'ils sont déjà classés, au premier niveau d'analyse, dans le groupe ayant des pratiques assumées conformes au modèle intensif (P-prod assumées), puis présentant des RS qui agissent comme frein à une possible TAE. Ag-2 et Ag-13, ont des pratiques proches de l'agroécologie, ce qui leur vaut d'être classés respectivement dans les groupes P-mix conscientisées et inconscientisées, et présentent des RS qui fonctionnent comme obstacle à une TAE et enfin présentent des RS qui agissent comme obstacle à un possible territoire apprenant en agroécologie. L'agriculteur Ag-15 classé parmi les P-prod assumées, se classe dans le groupe ayant des RS qui agissent comme des appuis conditionnés à la TAE.

RS-A ⁽⁺⁾	RS-A ⁽⁻⁾
Ag-1	Ag-2
Ag-3	Ag-8
Ag-4	Ag-9
Ag-5	Ag-10
Ag-6	Ag-12
Ag-7	Ag-13
Ag-11	Ag-14
Ag-16	Ag-15

Tableau 7. Catégorisation des RS en fonction d'une possible transition agroécologique (2ème niveau d'analyse).

7. Discussion

7.1. Profils attendus/inattendus

Le premier résultat intéressant est la constance et la cohérence entre les trois niveaux d'analyse pour les agriculteurs ayant des pratiques en accord avec les principes agroécologiques (AG-5, AG-7, AG-11 et AG-16). En effet, tous les agriculteurs ayant les profils P-agro conscientisées et inconscientisées sont classés dans le groupe des RS-T⁽⁺⁾ au deuxième niveau et dans le groupe des RS-A⁽⁺⁾ au troisième niveau d'analyse.

Nous nous attendions à ce que les agriculteurs présentant des profils de pratiques mixtes soient classés dans le groupe RS-T^(+/-) alors qu'en réalité, les quatre se retrouvent avec des RS qui agissent comme appui à une TAE pour deux d'entre eux (AG-3 et AG-4) ou comme obstacle pour les deux autres (AG-2 et AG-13). Le troisième niveau d'analyse révèle des résultats attendus et cohérents avec ceux du deuxième niveau. En effet, ceux qui présentent des RS agissant comme appui à une TAE présentent aussi des RS qui appuient un possible territoire apprenant. De la même manière, les deux autres agriculteurs développent des RS qui agissent comme obstacle, à la fois, à une TAE et au développement d'un territoire apprenant.

Le groupe d'agriculteurs ayant des pratiques productivistes est celui qui se caractérise par la plus grande hétérogénéité d'un point de vue des représentations sociales. En effet, toutes les configurations sont présentes dans ce groupe malgré le nombre assez réduit de notre échantillon. Contrairement aux agriculteurs ayant des pratiques purement agroécologiques (P-agro conscientisées et inconscientisées), qui ont développé des RS attendus, en faveurs à la fois d'une TAE et d'un territoire apprenant, les agriculteurs avec ayant des pratiques productivistes (P-prod assumées et bipolarisées) développent des RS qui agissent chez certains comme appuis et chez d'autres comme obstacles. Les huit agriculteurs de ce groupe se répartissent ainsi :

Trois des huit agriculteurs ayant des pratiques productivistes développent des RS cohérentes qui agissent comme obstacle à la fois à une TAE et au développement d'un territoire apprenant, il s'agit d'AG-8, AG-12 et AG-14.

Deux autres agriculteurs présentent des RS qui appuie d'une manière conditionnée la TAE et qui appuie le développement d'un territoire apprenant (AG-1 et AG-6).

Deux agriculteurs avec des RS qui agissent comme appui conditionné à la transition et comme obstacle au territoire apprenant (AG-10 et AG-15).

L'AG-9 est un profil atypique, car c'est le seul cas où des RS agissent à la fois comme appui pour une transition et comme obstacle à un territoire apprenant. AG-9 est la seule femme de notre échantillon. La présence des femmes à la tête d'une exploitation agricole est un phénomène rare, aussi bien dans notre région d'étude que dans l'ensemble du pays. En effet, l'agriculture en Tunisie, demeure un monde d'hommes vu la rudesse du métier et l'héritage culturel défavorable aux femmes sur le plan successoral dans les milieux agricoles paysans. AG-9 exprime, malgré une méconnaissance complète du concept, un réel intérêt pour l'agroécologie et pour les pratiques agricoles traditionnelles. Elle explique ses pratiques productivistes par la recherche de la rentabilité, mais ne semble pas du tout intéressée par un quelconque échange avec les autres agriculteurs par manque d'assurance et par réticence à l'engagement dans des activités de groupe dans un monde d'hommes.

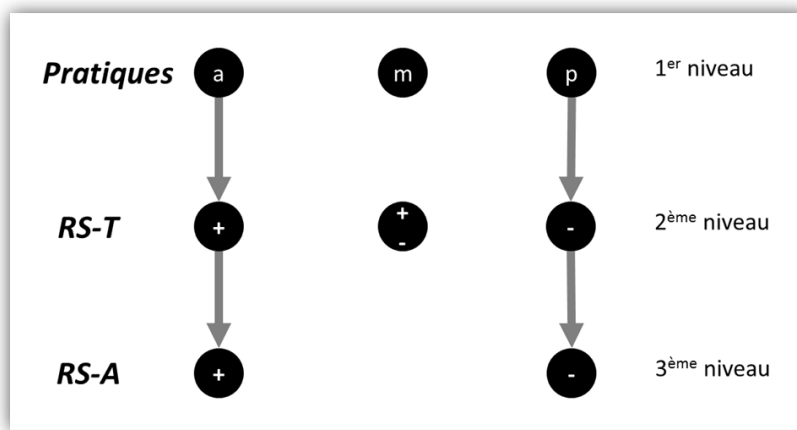


Figure 2. Configurations attendues et obtenues

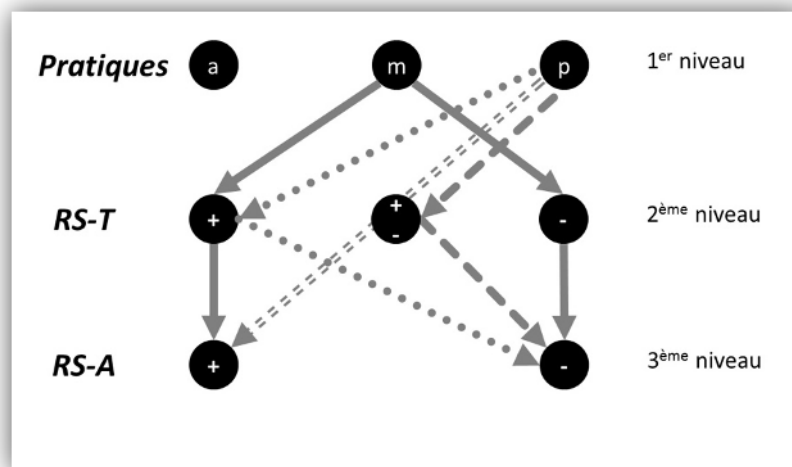


Figure 3. Configurations obtenues non attendues

Il semble, selon les résultats obtenus, que ceux qui ont des pratiques agroécologiques développent des RS favorables à une TAE et au développement d'un territoire apprenant, en d'autres termes, se manifeste chez eux une cohérence de pratiques et de représentations, alors que ceux qui ont des pratiques mixtes ou productivistes développent des RS qui ne sont pas forcément cohérentes avec leurs pratiques.

7.2. Rapport représentations sociales/pratiques agroécologiques

Notre enquête, ayant ciblé à la fois, les pratiques ainsi que les représentations sociales en rapport à l'agroécologie, elle revisite le vieux débat sans cesse réactualisé, celui de la primauté des représentations sur les pratiques ou son contraire. En effet, Abric (1994) en essayant de répondre à la question « sont-ce les pratiques sociales qui déterminent les représentations ou l'inverse », a synthétisé la question en parcourant les positions radicalement antagonistes, allant de la position de Beauvois et Joule (1981) qui considèrent que l'idéologie et les systèmes de représentations d'un sujet, sont modelés et déterminés par les pratiques que ce dernier accepte de réaliser dans son existence quotidienne, à la position opposée, certes mieux étayée par de nombreuses études en psychologie sociales (Codol, 1972 ; Doise, 1976 ; Ibanes, 1989 ; Jodelet, 1989 ; Guimelli, 1994 etc.), qui montre que les comportements sont directement déterminés par les représentations, en tant qu'elles sont une forme d'action sur la réalité, pour finir par admettre que « les représentations et les pratiques s'engendrent mutuellement » (Autes, 1985 ; Martin & Royer-Rastoll, 1990). Pour rendre cette dialectique opératoire, Abric émet trois hypothèses qui tiennent compte surtout de la nature de la situation dans laquelle les pratiques et les représentations s'engendrent mutuellement :

La première hypothèse d'Abric précise qu'il serait possible aux représentations d'une personne de déterminer ses propres pratiques sociales dans les situations où « la charge affective est forte et où la référence à la mémoire collective est nécessaire pour maintenir ou justifier l'identité, l'existence ou les pratiques du groupe » (Abric, 1994 p. 280). AG-16 semble s'adonner à la pratique d'une agriculture traditionnelle pour le plaisir. Ses représentations favorables à une TAE, détermineraient dans ces conditions, ses pratiques agroécologiques. L'exemple d'AG-3 et AG-13 semble s'expliquer par cette hypothèse. En effet, ces deux agriculteurs se caractérisent par leurs pratiques mixtes, mais de nature familiale. Ils manifestent tous les deux, un attachement aux traditions et pratiquent une activité agricole, purement familiale et manuelle. Cependant, pour AG-3, ce mode est un choix délibéré motivé par l'attachement aux coutumes et traditions, alors que pour AG-13, dont la situation financière est précaire, le recours à une activité agricole familiale et totalement manuelle, n'est dû, peut-être, qu'à l'incapacité, par manque de moyens, de recruter des employés et de mécaniser l'exploitation.

Selon la deuxième hypothèse d'Abric, les représentations jouent un rôle déterminant sur les pratiques dans les situations où l'acteur dispose d'une autonomie, même relative, par rapport aux contraintes de la situation, nous pouvons dire que pour le cas des agriculteurs AG-6 et AG-10, leurs représentations déterminent leurs pratiques. Les deux agriculteurs adoptent deux modes agricoles sur des parcelles différentes (pratiques bipolarisées). Le mode intensif qui contredit leurs RS favorables à une TAE est réservé à la commercialisation alors que le mode agroécologique est plutôt réservé à la consommation familiale. Ces derniers ont fait le choix de pratiques bipolarisées, car leur situation financière leur permet une certaine autonomie afin d'accorder leurs pratiques agricoles à leurs RS sur l'agroécologie. L'agriculteur AG-13, dont les revenus dépendent uniquement de son exploitation, ne dispose pas de cette autonomie. A terme, ses pratiques agricoles productivistes auraient complètement transformé ses RS qui n'appuieraient plus aucune TAE.

La troisième hypothèse d'Abric est celle qui prend en considération les interactions entre pratiques et représentations dans des situations à fortes contraintes sociales. Dans ces conditions, nous pouvons assister à une mise en œuvre de certaines pratiques susceptibles d'entraîner une « transformation complète des représentations ». En effet, lorsque les acteurs sont engagés dans des pratiques qui seraient sous l'influence des caractéristiques de l'environnement physique ou matériel ou dépendant du type de relations ou du pouvoir social et qu'elles vont à l'encontre de leur système de normes et de valeurs, alors il serait possible qu'une transformation des représentations puisse avoir lieu sous l'influence des pratiques. Mais ce résultat est soumis à une autre condition, celle de la perception de l'irréversibilité de la situation que Flament (1994) déduit de l'influence des pratiques professionnelles sur les RS chez des professionnels de la santé. En effet, les pratiques ne peuvent transformer les RS que si les acteurs tiennent pour irréversible la situation dans laquelle se développent leurs pratiques qui contredisent leurs RS. Ce qui veut dire que s'ils considèrent - à tort ou à raison - que la situation est réversible et que les conséquences de leurs pratiques ne sont pas définitives, alors les représentations ne seront que superficiellement affectées par leurs pratiques (transformation des éléments périphériques de la représentation). Cette hypothèse explique très bien la situation des agriculteurs AG-1, AG-9 et AG-15 qui, malgré des RS en faveur d'une TAE, suivent tous un modèle agricole intensif. Il serait nécessaire d'étudier leurs perceptions de la situation, pour déterminer les conditions dans lesquelles leurs pratiques productivistes viendraient à bout de leurs représentations (transformation des éléments périphériques et du noyau central de la représentation) en faveur de la TAE.

Il est donc, clair que l'éducation pourrait jouer plus d'un rôle dans la transformation, soit des représentations, soit des pratiques, en appuyant toujours sur l'élément du système qui plaide en faveur d'une TAE et d'un territoire apprenant en agroécologie.

7.3. Pour un curriculum possible à l'agroécologie

D'un point de vue curriculaire, nos résultats montrent qu'il serait possible, s'ils étaient généralisables à l'ensemble des agriculteurs de la région, de contribuer par l'éducation à un territoire apprenant en agroécologie. Le mode d'agriculture familiale qui domine les milieux paysans de

nombreuses régions agricoles en Tunisie, semble propice à une TAE. Mais cette transition est tributaire du développement de territoire apprenant en agroécologie dans ces milieux. Or, ce sont bien les paysans qui suivent une agriculture de type « familiale et traditionnelle » qui seraient les moins disposés à développer d’eux-mêmes une dynamique de coopération et d’interaction en faveur du développement d’un territoire apprenant en agroécologie. Si une majorité d’agriculteurs développent des RS qui agissent comme appui au développement d’un territoire apprenant, alors il serait possible moyennant une coopération active entre le système éducatif, la société civile et l’écosystème agricole, de développer un mouvement en faveur de l’émergence d’un territoire apprenant. Il est difficile d’imaginer l’évolution de l’arrière-pays sfaxien, en territoire apprenant en agroécologie sans l’investissement de toutes les parties prenantes de la région et, en particulier, l’école en tant que catalyseur de l’ensemble des interactions entre les différents acteurs.

Nos résultats montrent que certains agriculteurs présentant des RS en faveur d’une TAE, pratiquent une agriculture productiviste. Leurs pratiques en désavouant leurs représentations et donc leurs systèmes de valeurs et de normes, peuvent finir par transformer leurs représentations agroécologiques surtout dans le cas où ils perçoivent leurs pratiques comme ayant un caractère réversible. L’école pourrait jouer un rôle important dans l’acculturation progressive de la population locale à l’agroécologie. En d’autres termes, il s’agirait d’une éducation à une agriculture durable dans et pour un environnement sain. Une éducation qui tiendrait compte du caractère irréversible de certaines conséquences du mode agricole intensif sur la santé, l’environnement et la société.

Chez des personnes présentant à la fois des pratiques agroécologiques et des RS contraires à une TAE (cas d’AG-2 et AG-13), il serait alors légitime de penser que le rôle de l’école, en tant que partie prenante de son environnement, est de sensibiliser les différents acteurs au caractère irréversible de certaines conséquences de l’agriculture productiviste sur la société et l’environnement et ainsi, de les aider à transformer en profondeur leurs RS en faveur d’une TAE dans un territoire apprenant en agroécologie.

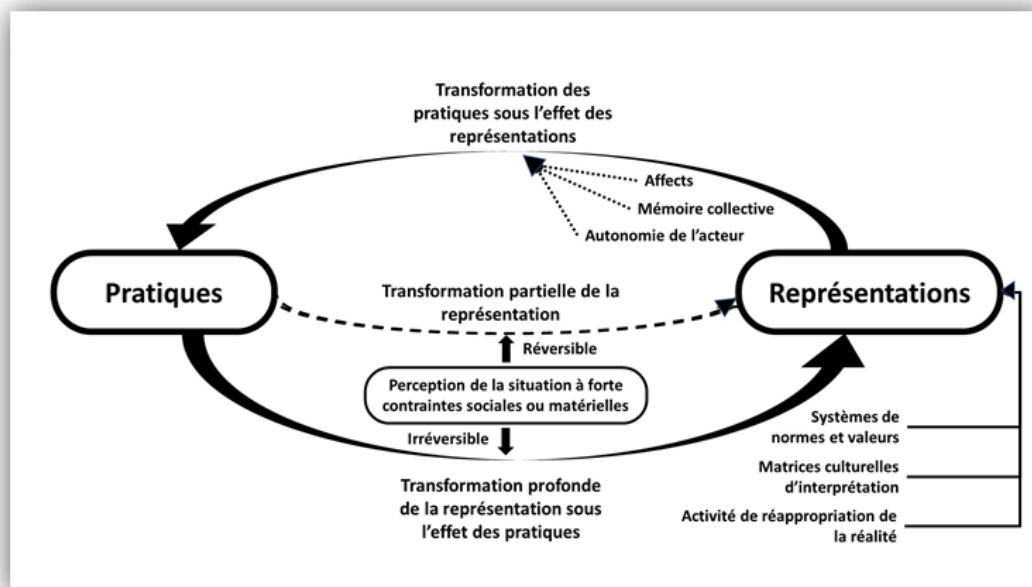


Figure 4. Modélisation de la relation Pratiques-Représentations

8. Conclusion

Comment éduquer à l’ère de l’anthropocène ? Répondre à cette question est d’autant plus délicat que toute tentative d’apporter une réponse, porte déjà en elle les gènes de sa propre désuétude à court terme. En effet, dans un monde en perpétuel remaniement, les produits de la civilisation humaine, et en premier lieu la science, ne cessent de changer de statut. Ils sont accueillis favorablement puis critiqués

et parfois remis en cause. Les exemples sont nombreux dans le domaine des énergies, des produits pharmaceutiques, ou de l'agroalimentaire. Comment choisir pour l'école le savoir acceptable est rassurant, un savoir pour la durabilité ? Le récent intérêt pour les épistémologies du sud, est révélateur du basculement qui est en train de s'opérer au niveau des savoirs à promouvoir pour demain. S'agissant des agrosystèmes, nous avons beaucoup à apprendre de ceux qui tentent de produire sans détruire. Les agriculteurs, qu'ils soient paysans ou grands exploitants, qui tenteraient d'allier le respect des écosystèmes avec la rentabilité économique et qui auraient réussi à maintenir à flot leur production, mieux encore, qui auraient essaimé autour d'eux leur savoir et leur savoir-faire, constitueraient un excellent point d'ancrage pour un système éducatif à la recherche de repères pour répondre à la question quoi enseigner ? Le renouvellement curriculaire pour une éducation au développement durable aurait besoin d'une diversification des sources de savoir qu'il faudrait chercher, notamment, dans les territoires qui expérimentent la durabilité, permettant ainsi à l'école de contribuer à leur développement. Le repérage des freins et leviers de l'émergence d'un territoire apprenant en vue de la transition écologique constituent ainsi les balises d'un curriculum possible et pertinent, scolaire et/ou de formation agronomique, à soumettre à l'expérimentation.

Bibliographie

- ABRIC J-C., (Dir.), *Pratiques sociales et représentations*, Paris, puf., (Psychologie sociale), 1994.
- ABRIC J-C., *Pratiques sociales, représentations sociales*. In : Abric J.C. (Ed). *Pratiques sociales et représentations*. Paris, puf, pp.263-290.
- ANTOINE P., & SMITH J-A., *Saisir l'expérience : présentation de l'analyse phénoménologique interprétative comme méthodologie qualitative en psychologie* Getting at experience: an outline of interpretative phenomenological analysis as a qualitative psychology methodology. *Psychologie Française* 62 (4), pp. 373-385. ISSN 0033-2984, 2017.
- AUTES M., *La pauvreté, une approche plurielle*, Paris, ESF, 1985.
- BARTHES A., et ALPE Y., *Utiliser les représentations sociales en éducation*. Paris, : L'Harmattan, France, 2016.
- BARTHES A., et TEBBAA O., *Savoirs et conflits de savoirs en éducation à l'environnement et au développement durable : Le cas des dispositifs éco-orientés UNESCO*, Éducation relative à l'environnement [En ligne], Volume 15 - 1 | 2019, mis en ligne le 15 octobre 2019, consulté le 22 mars 2023. URL: <http://journals.openedition.org/ere/3657>; DOI: <https://doi.org/10.4000/ere.3657>, 2019.
- BIER B., « *Territoire apprenant* » : les enjeux d'une définition. *Spécificités*, 3, 7-18. <https://doi.org/10.3917/spec.003.0007>, 2010.
- CODOL J-P., *Représentations de soi, d'autrui et de la tâche dans une situation sociale*. *Psychologie Française*. n° 14. 1969. Pp 217-228, 1972.
- DANY L., *Analyse qualitative du contenu des représentations sociales*. In G. Lo Monaco, S. Delouée & P. Rateau (Eds.), *Les représentations sociales* (pp. 85-102). De Boeck. Bruxelles, 2016.
- DOISE W., *L'articulation psychosociologique et les relations entre groupes*. De Boeck, Bruxelles, 1976.
- FLAMENT C., *Structure, dynamique et transformation des représentations sociales*. Dans : Abric, J.C. (Ed.). *Pratiques sociales et représentations*. Paris, puf, pp. 37-57. 1994.
- GARNIER C., et SAUVE L., *Apport de la théorie des représentations sociales à l'éducation relative à l'environnement - Conditions pour un design de recherche*. Éducation relative à l'environnement [En ligne], Volume 1 | 1999, mis en ligne le 15 septembre 1999, consulté le 16 février 2023. URL: <http://journals.openedition.org/ere/7204>; DOI: <https://doi.org/10.4000/ere.7204>, 1999.
- GUIMELLI C., *Structures et transformations des représentations sociales*. Delachaux-Niestlé. Lausanne, 1994.
- IBANEZ T., *Faire et croire*, in J.-L. Beauvois, R.-V. Joule et J.-M. Monteil (dir.), *Perspectives cognitives et conduites sociales*, t. 2, Représentations et processus socio-cognitifs, Cousset, Delval, p. 27-46, 1989.
- JAMBES J-P., *Territoires apprenants. Esquisses pour le développement local du XXIe siècle*. L'Harmattan. Paris, 2001.
- MICHON G., BERRIANE M., ROMAGNY B., et AL IFRIQUI M., *Agriculture de terroir et changement climatique dans les arrière-pays méditerranéens : les savoirs locaux peuvent-ils inspirer des solutions adaptatives ?* *Hespéris-Tamuda*. 52 (1), 319-356, 2017.

Annexes

Annexe 1 : Echantillon d'étude

AG.	Age	Fonction principale	Cultures	Niv. Eco.	Taille Expl.	Type Expl.	Autres
AG-1	42	Surveillant au collège	Oliviers ; Pastèque ; Pomme de terre ; poivre.	Elevé	Grande	Propriété & location	
AG-2	45	Sans occupation	Oliviers.	Moyen	Moyenne	Propriété	Contrats qualités
AG-3	61	Travaille à l'étranger	Oliviers ; Arbres fruitiers ; petit-pois ; Pastèque ; Blé ; Orge ; Fève.	Elevé	Grande	Propriété	Attachement aux traditions
AG-4	33	Marin-pêcheur	Sorgho local.	Moyen	Petite	Propriété	Valorisation sorgho
AG-5	50	Professeur de philosophie	Quinoa ; Tomate locale ; Poivre ; Pastèque.	Moyen	Petite	Propriété	Membre coopérative
AG-6	29	Ingénieur agronome	Petits pois ; Oliviers ; Orge ; Blé ; Elevage de poules rustiques.	Moyen	Moyenne	Propriété	
AG-7	59	Formateur agronome CRDA	Apiculture ; Oliviers ; Cultures fourragères.	Moyen	Moyenne	Propriété	Formateur en agronomie
AG-8	37	Agriculteur	Oliviers ; Amandier ; Arbres fruitiers ; Pastèque ; Elevage (bovin, ovin) ; Blé ; Orge.	Elevé	Grande	Propriété	
AG-9	36	Aide-soignante	Poivre ; Cultures fourragères ; Oliviers ; Céréales.	Moyen	Moyenne	Propriété	Femme
AG-10	38	Agriculteur	Oliviers ; Arbres fruitiers ; Elevage de vaches ; Pois.	Moyen	Moyenne	Propriété	
AG-11	43	Professeur de mathématique	Tomates ; Pastèque ; Betterave ; Melon ; Huile d'olive ; Arbres fruitiers.	Moyen	Petite	Propriété & location	Fondateur association permaculture
AG-12	24	Employé	Oliviers ; Poivre ; Pastèque ; Oignon.	Faible	Petite	Propriété & Employé	Précaire
AG-13	64	Ouvrier	Oliviers ; Amandiers ; Céréales ; Tomates ; Pommes de terre ; Fève,	Faible	Petite	Propriété & Employé	Précaire
AG-14	35	Employé	Pastèques ; Melon ; Huile d'olive.	Moyen	Petite	Propriété et location	
AG-15	37	Producteur & Commerçant	Huile d'olive ; Arbres fruitiers.	Elevé	Moyenne	Propriété	
AG-16	71	Enseignant retraité	Huile d'olive ; Lait de vache ; Poulets ; Cultures fourragères ; Céréales ; Petits pois ; Tomates ; Pomme de terre.	Elevé	Moyenne	Propriété	Passionné

AG. : agriculteur
 Niv. Eco. : niveau économique
 Expl. : exploitation

Annexe 2 : Résultat de la répartition des agriculteurs par catégorie.

<i>P-agro c</i> 5-7-11	<i>P-agro i</i> 16	<i>P-mix c</i> 2-4	<i>P-mix i</i> 3-13	<i>P-prod a</i> 1-8-9-12- 14-15	<i>P-prod b</i> 6-10
<i>RS-T⁽⁺⁾</i> 5-7-11-16/ 4-3/ 9		<i>RS-T^(+/-)</i> 1-6-10-15		<i>RS-T⁽⁻⁾</i> 2-13/ 8-12-14	
<i>RS-A⁽⁺⁾</i> 5-7-11-16/ 4-3/ 1-6				<i>RS-A⁽⁻⁾</i> 2-13/ 8-9-10-12-14-15	